

SWAINSON, Donald, dir., *Oliver Mowat's Ontario. Papers presented to the Oliver Mowat Colloquium. Queen's University, November 25-26, 1970.* Macmillan, Toronto, 1972. 235 p. \$3.95.

Marcel Caya

Volume 27, Number 2, septembre 1973

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303275ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303275ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Caya, M. (1973). Review of [SWAINSON, Donald, dir., *Oliver Mowat's Ontario. Papers presented to the Oliver Mowat Colloquium. Queen's University, November 25-26, 1970.* Macmillan, Toronto, 1972. 235 p. \$3.95.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 27(2), 295–296. <https://doi.org/10.7202/303275ar>

SWAINSON, Donald, dir., *Oliver Mowat's Ontario. Papers presented to the Oliver Mowat Colloquium. Queen's University, November, 25-26, 1970.* Macmillan, Toronto, 1972. 235 p. \$3.95

*Oliver Mowat's Ontario* est le fruit d'un colloque tenu en 1970 à l'Université Queen's pour commémorer le 150<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de l'illustre premier ministre ontarien. Le professeur Donald Swainson, l'un des directeurs du colloque, a réuni en un volume les huit communications qu'on y a alors présentées et y a ajouté des articles de trois autres historiens de la période sur des sujets connexes.

P. B. Waite donne le ton au volume dès le début en prenant à partie les historiens de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle pour leur usage partial de l'épithète "victorien" dans leur description du Canada de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle; l'utilisation de l'adjectif se justifie peut-être, explique-t-il, dans le contexte de l'histoire constitutionnelle et politique, mais l'historien contemporain, en s'attaquant à des questions différentes, obtient nécessairement des réponses différentes. Dans le sens même de l'historiographie britannique contemporaine, Waite fait la distinction entre le concept de victorianisme, synonyme d'austérité et de retenue, et l'ère victorienne en elle-même qui, suggère-t-il, était "lively, raucous and occasionally brutal" (p. 31). Avec beaucoup de crédibilité, il émet même l'hypothèse que les attitudes "victoriennes" observées au cours d'une analyse préliminaire de la société pourraient bien n'être que des sous-produits d'une discipline collective imposée par le phénomène de l'industrialisation des années 1880. L'hypothèse ne manque pas d'intérêt et mérite d'être poursuivie; toutefois, malgré toute la sympathie que l'on peut éprouver pour l'article du professeur Waite, on doit quand même regretter qu'il n'ait pas été mieux étayé et que ses sources ne se soient limitées qu'à celles de l'histoire politique.

Les autres articles s'adressent surtout à des problèmes limités géographiquement aux "frontières" ontariennes. En histoire politique, Hodgins explique comment l'imposition d'un système fédéral centralisé, au cours des premières années du régime confédéral, ne s'est matérialisée qu'à la faveur de la formation de gouvernements de coalition au niveau des gouvernements provincial ontarien et fédéral canadien, et non par la volonté démocratiquement exprimée de l'électorat ontarien. Les succès répétés du décentralisateur Mowat constituent, selon lui, une preuve suffisante qu'en Ontario on n'approuvait pas les conceptions centralisatrices des deux Macdonald. L'article d'Armstrong s'inscrit dans le même ordre d'idées en démontrant comment la plupart des successeurs de Mowat se sont plus ou moins inspirés de sa philosophie dans leurs relations avec le gouvernement fédéral. Carman Miller, pour sa part, s'attache à minimiser l'importance de Mowat pour Laurier et le parti libéral fédéral en démontrant comment le premier chef canadien-français du parti libéral fédéral a profité de querelles intestines en Ontario pour imposer ses volontés et ainsi éviter de s'adjoindre un lieutenant unique pour le conseiller sur les problèmes politiques de cette province. Enfin, dans un des articles les plus intéressants du volume, Hereward Senior conteste, de façon convaincante, l'importance généralement accordée à l'influence des loges orangistes en Ontario en examinant de plus près la

force et l'envergure réelles du mouvement. Selon lui, il est plus qu'évident que "The Grand Lodge could not deliver the entire Orange Vote" (p. 152).

En histoire sociale, le volume s'attache surtout à décrire la réaction de certains segments de la société au phénomène de l'industrialisation qui demeure, on l'oublie trop souvent, le phénomène le plus important de la période. G. Décarie voit dans l'agitation pour la prohibition des années 1890 un aspect de la réaction conservatrice, contre les conséquences de l'industrialisation, de cette population rurale vivant à proximité de centres urbains. Shortt fait l'historique des *Patrons of Industry* et voit dans leur formation et disparition rapides "an attempt by independent farmers of Ontario to preserve their place in society in the face of urbanization and the attendant organization of both labour and capital" (p. 232). Michael Bliss décrit comment les tentatives du monde des affaires et du travail pour introduire certaines réglementations constituent une contradiction de l'idéologie de libre-entreprise dont se gargarisaient tous les politiciens. Enfin, V. Nelles, tout en résumant quelques tentatives d'hommes d'affaires pour empêcher certaines industries américaines d'exploiter les richesses naturelles de la province à l'extérieur de ses limites, explique pourquoi, en raison d'une multitude de facteurs, elles ont, de fait, peu contribué à l'établissement de succursales industrielles américaines en Ontario.

En général, le volume constitue beaucoup plus un nouveau point de départ pour l'historiographie canadienne qu'un point d'arrivée. Même si la plupart des articles touchent de près ou de loin l'histoire politique canadienne du XIX<sup>e</sup> siècle, on n'y trouve que de très rares mentions de l'affaire Riel ou de d'autres conflits raciaux similaires de la fin du siècle qui ont jusqu'ici pratiquement constitué l'ABC de l'historiographie canadienne de la période. Il sera impossible pour l'auteur de la prochaine histoire générale du Canada d'ignorer les arguments formulés par les auteurs du volume. Pourtant, on aurait souhaité que les auteurs nous aient présenté des articles plus étoffés et des conclusions plus définitives sur la période.

*Oliver Mowat's Ontario* s'avère toutefois un instrument de travail indispensable pour tout chercheur en histoire politique et sociale de l'Ontario; et en attendant la publication d'une histoire générale de la province, demeurera le meilleur ouvrage sur le sujet. C'est pourquoi il est pratiquement impardonnable qu'on n'y ait pas inclus une bibliographie générale, ni même un index. Au passif, on doit également inscrire la reliure du volume qui aurait certainement gagné à être plus soignée. De plus, dans l'article sur Mowat, Laurier et le parti fédéral ontarien, il faudra comprendre qu'Ernest Pacaud était l'éditeur de *l'Electeur* et non de *l'Événement* (p. 73) et que le discours de Laurier du 7 mai 1896 fut prononcé à St-Roch et non à St-Roché (p. 90).

Malgré ces détails certes corrigibles, *Oliver Mowat's Ontario* marque une étape importante pour l'historiographie ontarienne et canadienne autant par les controverses qu'il ne manquera pas de susciter que par les débats qu'il se propose d'amorcer et c'est ce à quoi devrait viser toute collection d'articles du genre.

Toronto

MARCEL CAYA